

Abdus Salam, une œuvre entre science et Islam

Ismaël Omarjee, *L'Harmattan*, 2021

Notes de l'auteur sur le compte rendu de l'ouvrage paru dans la revue

***Lato Sensu* (Vol. 9, n° 1, décembre 2022, 28-35)**

Je formule ci-après quelques observations sur le compte rendu de mon ouvrage par Stefano Bigliardi, paru dans *Lato Sensu*, revue de la *Société de philosophie des sciences*, et intitulé « The Unification of the Unifier's thought and its challenges. Abdus Salam's views on islam and science ». Ce texte est assez intéressant sous l'angle d'approche adopté, d'orientation philosophique. Il rappelle les travaux réalisés sur Abdus Salam de même que le contexte intellectuel relatif au rapport entre science et religion en milieu islamique. Il relève et explique l'apport de l'ouvrage pour une meilleure connaissance du savant musulman comme de la question, importante et pérenne, du rapport science-foi. Il n'en demeure pas moins que l'ouvrage est loin de se limiter à ces aspects, puisqu'il s'agit d'abord d'un ouvrage d'histoire et de philosophie des sciences, notre discipline.

Nos recherches se différencient des études conduites jusqu'à présent sur Abdus Salam en proposant une intelligence unifiée de son œuvre, à travers et au-delà des aspects factuels, historiques, de sa vie. Ce type d'approche représente un domaine de recherche en soi que nous développons selon une méthode définie depuis nos travaux de doctorat. Nous avons choisi dès ces débuts comme sujets de recherche la pensée et l'œuvre de savants de premier plan au sein de l'histoire de la pensée, en l'occurrence Isaac Newton et Georges Lemaître. L'approche et la méthode se vérifient comme fructueuses au fil de nos travaux. Nous cherchons aussi, par-delà ces études de cas, à mieux connaître l'esprit humain par certaines de ses dimensions fondamentales, à la fois cruciales et peu étudiées. L'histoire et la philosophie des sciences, par l'ampleur de ses champs d'étude, procurent la possibilité de traiter ces sujets et servir ce but.

Dans cette perspective, le travail réalisé, qui met en jeu la complexité et la richesse de l'esprit humain créateur, est nécessairement interdisciplinaire. Cette interdisciplinarité implique l'histoire, la science, la philosophie, l'épistémologie, la métaphysique, la religion, la psychologie. Et, selon le penseur étudié, peuvent s'y ajouter par exemple l'éthique, le politique, l'économique. De ce fait, ces champs de connaissance sont entendus de manière intégrée, reflet d'une réalité aux multiples « facettes ».

En dehors des aspects pertinents du compte rendu de Bigliardi, des points faibles sont à relever au regard du contenu de l'ouvrage. Nous mettons en évidence ces derniers ci-après, en y répondant directement sur le fond, sans entrer dans les détails, pour l'information du lecteur. Le reste du texte n'impose pas de réaction particulière.

Tout d'abord, les rares « hypothèses » critiques suggérées [*principalement à la fin du texte, lesquelles se trouvent, étonnamment, en dissonance avec le reste du compte rendu expliquant le caractère éclairant de l'ouvrage*] s'avèrent peu étayées et inopérantes en ce qui concerne Abdus Salam. Nous parlons d'« hypothèses » car Bigliardi lui-même ne les présentent pas de manière affirmative, mais sous une forme essentiellement hypothétique. Dans les passages concernés, par exemple les deux premières phrases du dernier paragraphe de son texte, l'expérience de recherche d'Abdus Salam se trouve assimilée à celle d'autres chercheurs dont la pensée s'avère pourtant très éloignée de celle du physicien monothéiste. Il est ici nécessaire de rappeler que la pensée religieuse présente dans la démarche de recherche du savant croyant n'interfère aucunement avec cette dernière, ce que ne nie pourtant pas Bigliardi dans son analyse, différemment de l'exemple suivant qu'il rapporte (p. 34) :

Surely, claims and narratives advanced by different scientists in regard to the origin of their intuitions, breakthroughs and discoveries make for a rich literature, and even include oneiric visions or episodes of inspiration provided by symbols that those scientists associated with positive emotions. I am thinking, for instance, of the reverie about a snake biting its own tail that, according to Friedrich August Kekulé (1829-1896), provoked in him an intuition of the structure of the benzene molecule but other examples may be easily found as well.

Bigliardi applique l'idée d'opacité (p. 34) aux processus de pensée décrits dans les récits rapportés par ces savants : « a whole bundle of psychological phenomena that ultimately were opaque ». Autrement dit, ces récits ne seraient pas « authentiques », ceux-ci ne reflétant pas la réalité des processus psychologiques à l'œuvre. Nous observons pour notre part que les particularités « psychologiques » des récits en question signifient des formes d'interférence avec la recherche scientifique en tant que telle, et ne sont guère éclairantes quant aux processus cognitifs en jeu, ce qui conduit à poser a minima la question de leur « validité ». D'où, sans doute, l'idée de « romantisme cognitif » énoncée par Bigliardi, que recèleraient ces récits, ne permettant pas de les considérer comme relevant du champ de la psychologie de la recherche.

La démarche de pensée d'Abdus Salam est, nous le disions, d'un genre et d'une portée différents. En effet, elle procure les ingrédients d'une construction théorique [*que relève à juste titre Bigliardi*] de nature à éclairer, en retour, une expérience humaine et savante riche et réfléchie, impliquant certains ressorts fondamentaux de la dynamique de l'esprit humain, qui ne se conçoit aucunement comme « ponctuelle » ou interférant avec le champ de la découverte scientifique : rigueur épistémologique, reflet de la rigueur d'esprit adossée aux idéaux et valeurs du savant croyant. Se dévoile, au fil de notre étude, une saine et subtile pratique de la recherche, en l'harmonie et l'articulation, pérenne et sans mélange, de la science et de la foi, de la science et de la conscience, humainement cruciales. Nous le rappelions au terme de nos travaux dans la postface de l'ouvrage :

In fine, le présent travail d'histoire et de philosophie des sciences est aussi un travail de philosophie et psychologie de la recherche, de la création, mettant en jeu la psychologie religieuse, par conséquent de philosophie de la religion, de nature à éclairer et servir une démarche de recherche élargie, facteur d'intelligence, au regard, et à l'encontre, de réductions d'approches trop souvent opérées. En effet, les moments éminemment fondateurs de la science portent la marque de la riche matrice humaine et philosophique qui les a engendrés comme du riche creuset historique et scientifique dans lequel ils se sont forgés. A ce titre, ils sont porteurs de multiples enseignements pour le présent et l'avenir, aux plans scientifique, philosophique, épistémologique. La quête de la vérité [...], source de fécondité et de créativité, scande et façonne l'histoire de la pensée scientifique à travers ses grands moments.

Nous soutenons, dans la continuité de cette citation et en référence à une idée soulevée à la dernière page du compte rendu, que ces résultats de la recherche fondamentale entre observation et théorisation représentent une source d'enrichissement au profit de disciplines s'attachant à la connaissance de l'esprit humain, telles que la psychologie et les neurosciences. Et le lecteur en retirera de précieux enseignements, dont quelques-uns sont recensés dans le texte de Bigliardi, en ce qui concerne la science, sa portée, son histoire, la signification de la démarche de recherche, la nature de la religion, les traits de l'esprit humain.

A propos de la religion, plus précisément du Coran, nous relevons dans le compte rendu la mention suivante (p. 33) :

Of course, that the Qur'an anticipates science and that it does not contradict science are distinct claims ; however, if one is deeply convinced that scripture and science belong to "totally different dimension[s]" then perhaps they should deem the latter claim irrelevant.

Il est utile de rappeler, conformément au contenu de notre ouvrage, que le Coran, tel que rapporté par le savant musulman, en dehors du fait qu'il ne comporte pas d'éléments contredisant les résultats établis et acquis de la science [et ici, peu importe que ce soit Maurice Bucaille, mentionné dans le compte rendu, qui le dit, puisque seule la validité de l'idée importe chez Abdus Salam], encourage, en de nombreux versets, la démarche de réflexion portant sur la création divine, son organisation, sa perfection. Abdus Salam relève par exemple le passage suivant : « Tu ne vois en la création [de Dieu] aucune faille. Tourne le regard, y vois-tu un défaut ? » (67, 3) Dès lors, il fait entendre, en connaisseur, que la foi du croyant et celle du physicien présentent des similitudes : il s'agit, selon ses mots, de lire « l'organisation de la nature ». En l'occurrence, la foi du croyant s'articule naturellement à celle du physicien, et inversement. C'est sur des traits majeurs, universels, de sa religion qu'il insiste, de nature à servir le progrès de la connaissance, dans la continuité de la tradition spirituelle dont il hérite et qui le façonne, à l'instar des autres savants de l'histoire de l'Islam.

Sur un autre aspect relatif à la religion, Bigliardi déclare qu'Abdus Salam n'est pas un « expert académique » de la pensée islamique, et de son histoire. Cela est un fait. Il n'est ni philosophe, ni historien de la pensée islamique, ni islamologue, mais avant tout musulman et physicien, et là se trouve l'essentiel, concernant sa vie. En effet, sa dimension spirituelle, conçue en référence à la démarche et l'universalité abrahamiques, rappelées dans le Coran, signifie l'authenticité d'un vécu islamique, par conséquent un esprit averti au sujet de sa religion.

Le compte rendu évoque, de surcroît, l'hypothèse suivante : « the presence of subtle contradictions or weaknesses » dans la pensée théologique d'Abdus Salam (p. 32). Ces « subtiles contradictions ou faiblesses » n'y sont pas démontrées. Notre ouvrage mentionne pour sa part de manière précise quelques points faibles, que rappelle d'ailleurs Bigliardi dans son texte. Ceux-ci sont en fait sans conséquence pour ce qui concerne l'intelligence de la pensée et de l'œuvre du physicien musulman.

Le fait qu'Abdus Salam était à la fois spiritualiste et rationaliste n'est probablement pas étranger à certaines incompréhensions dont il est l'objet. Ces deux dimensions d'esprit, détaillées dans l'ouvrage, non contradictoires mais bel et bien adossées l'une à l'autre, à l'image des deux faces d'une même médaille, devraient être entendues et prises en compte dans toute analyse le concernant. Cela revient à comprendre la pensée du savant croyant concernant le Coran en relation à sa réflexion sur son expérience de recherche.

In fine, la valeur et l'utilité des recherches menées sont rappelées par Bigliardi (p. 34) :

I do not deny that *Abdus Salam. Une oeuvre entre science et islam* equips its readers with useful tools to understand the figure of the Nobel laureate. And on a general note, to be sure, I certainly do not contest that theories on the harmonization of faith and science are valuable. At their best, they can take care of one's possible dissonance between religious and scientific concepts, and promote a useful and healthy understanding and practice of science.

Ce sont là quelques remarques sur le compte rendu. Nous ne pouvons qu'encourager le lecteur à prendre connaissance du contenu de l'ouvrage, sans négliger la partie relative à l'histoire de la physique et le rôle qu'y tint Abdus Salam (chapitres 2 et 3 du livre), nécessaire pour bien saisir le sujet. Or, le compte rendu n'en traite guère, ce qui contribue à en expliquer les limites. En effet, le travail mené représente un tout, un ensemble cohérent, où les diverses parties se complètent mutuellement, destiné à refléter les facettes unifiées d'un penseur éminemment humaniste, mais peu compris.

Ismaël Omarjee,

Paris, le 30 août 2023